



# GÉOPOLITIQUE ET RELIGION

LE RÔLE DU CHRISTIANISME DANS  
L'HÉGÉMONIE ET LE DÉCLIN DE L'EUROPE

*Philippe Pellet*





# GÉOPOLITIQUE ET RELIGION

LE RÔLE DU CHRISTIANISME DANS  
L'HÉGÉMONIE ET LE DÉCLIN DE L'EUROPE

*Philippe Pellet*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Philippe Pellet est franco-hongrois, assistant de recherche à l'Institut de Recherche Religion et Société à l'Université du Service Public de Budapest. Ses recherches portent sur le fait religieux et la laïcité en Europe.

## TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION .....	04
1.1. <i>Du monde bipolaire au monde multipolaire</i> .....	04
1.2. <i>La multipolarité civilisationnelle basée sur les grandes religions ...</i>	04
1.3. <i>Christianisme et civilisation occidentale</i> .....	05
2. LA DIMENSION RELIGIEUSE DANS LA NAISSANCE ET LA CROISSANCE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE .....	06
2.1. <i>L'Europe est née de la chrétienté occidentale</i> .....	06
2.2. <i>L'Europe et l'Islam</i> .....	08
2.3. <i>Les apports du christianisme à la civilisation occidentale</i> .....	10
2.4. <i>De la civilisation européenne à la civilisation américaine</i> .....	15
3. L'ABANDON DU RELIGIEUX, SOURCE DU DÉCLIN DE L'EUROPE .....	18
3.1. <i>Les nouvelles valeurs de l'Occident</i> .....	19
1.1 <i>Déclin des valeurs, déclin de la civilisation</i> .....	20
4. QUE FAIRE ? .....	23

# 1. INTRODUCTION

## 1.1. DU MONDE BIPOLAIRE AU MONDE MULTIPOLAIRE

Après la fin de la guerre froide, on imaginait qu'avec la fin des conflits idéologiques succéderait un monde harmonieux. La volonté d'établir un monde uni et en paix avait déjà émergé à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, avec la création des Nations unies en octobre 1945, dont la première tâche fut la rédaction de la déclaration universelle des droits de l'homme adoptée en 1948, présentée comme « l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations »<sup>1</sup>.

La formulation la plus connue de cette vision universelle et harmonieuse du monde d'après la guerre froide est celle de Francis Fukuyama, qui a avancé la thèse de « la fin de l'histoire » :

« Nous avons atteint le terme de l'évolution idéologique de l'humanité et de l'universalisation de la démocratie libérale occidentale en tant que forme définitive de gouvernement (...) La démocratie libérale a vaincu. L'avenir ne sera pas fait de grands combats exaltés au nom d'idées ; il sera plutôt consacré à la résolution de problèmes techniques et économiques concrets. »<sup>2</sup>

Cependant, le monde n'a manifestement pas suivi la trajectoire prédite par la théorie de Fukuyama ; c'est plutôt le paradigme de Samuel Huntington, illustré dans *Le choc des civilisations*, qui semble prendre forme. Après l'effondrement du bloc soviétique, le monde ne devint pas un ensemble unifié, mais s'orienta vers un système multi-civilisationnel. Les civilisations émergentes n'adhèrent pas au modèle rêvé par les nations occidentales, à savoir la réalisation d'un monde uni par les valeurs occidentales considérées universelles, devant donc être suivies par – pour ne pas dire imposées dans – tous les pays.

## 1.2. LA MULTIPOLARITÉ CIVILISATIONNELLE BASÉE SUR LES GRANDES RELIGIONS

Selon l'historien catholique Christopher Dawson<sup>3</sup> (1889-1970), les grandes religions constituent le fondement des grandes civilisations. « La religion est l'un des grands moteurs de l'histoire et un facteur crucial dans l'essor et le déclin des civilisations »<sup>4</sup>. Pour Max Weber (1864-1920), économiste et sociologue allemand, parmi les cinq grandes religions du monde, quatre - le christianisme, l'Islam, l'hindouisme et le confucianisme - sont associés à de grandes civilisations. Pourquoi les religions sont-elles l'arrière-fond des civilisations ? Parce que la religion est l'idée selon laquelle il existe un arrière-monde, un monde transcendant, qui donne son sens à ce monde. Les religions, leurs croyances, leurs dogmes, leurs dieux, façonnent la compréhension et l'interprétation du monde terrestre, et forgent donc les civilisations.

---

<sup>1</sup> Préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, adoptée le 10 décembre 1948 à Paris par les 58 États membres des Nations unies par la résolution No. 217 A (III)

<sup>2</sup> Francis Fukuyama, *The End of History*, *The National Interest*, 16 (Summer 1989), 4, 18.

<sup>3</sup> Christopher Dawson, *Dynamics of World History*, p. 128., LaSalle, IL: Sherwood Sugden Co., 1978

<sup>4</sup> Christopher Dawson (1889-1970) était un historien des religions et de la culture dont la thèse principale était que la religion est un moteur essentiel de l'histoire. <https://christopherdawson.org.uk/>

Dans son ouvrage, Huntington distingue six civilisations, toutes reliées à une religion<sup>5</sup> :

1. La civilisation chinoise, marquée par le confucianisme, qui existe depuis 1500 avant notre ère, regroupant les pays d'Asie du Sud-Est.
2. La civilisation japonaise, issue de la civilisation chinoise, qui a émergé entre l'an 100 et 400.
3. La civilisation hindoue, qui existe depuis au moins 500 ans avant notre ère.
4. La civilisation islamique, qui a émergé dans la péninsule arabique au VIIe siècle et s'étend aujourd'hui à l'Afrique du Nord, l'Asie centrale et l'Asie du Sud-Est (Malaisie, Indonésie). Elle inclut plusieurs « sous-civilisations », en particulier arabe, turque, perse et malaisienne.
5. La civilisation occidentale, qui émergea en Europe occidentale entre l'an 700 et 800 sous l'impulsion du christianisme. Elle comprend aujourd'hui l'Europe, l'Amérique du Nord, ainsi que l'Amérique latine que Huntington considère comme une « sous-civilisation » qui a été essentiellement catholique et incorpore des éléments amérindiens.
6. La civilisation orthodoxe, principalement la Russie, séparée du reste du monde chrétien, qui a été peu exposée à la Renaissance, à la Réforme, aux Lumières et aux « autres expériences occidentales ».

Huntington mentionne aussi la civilisation africaine, mais en précisant que la plupart des spécialistes des civilisations, à l'exception de Fernand Braudel, ne reconnaissent pas son existence.

### 1.3. CHRISTIANISME ET CIVILISATION OCCIDENTALE

Si l'on accepte les théories de Dawson et Huntington, le christianisme a donné naissance à deux grandes civilisations, la civilisation occidentale et la civilisation orthodoxe. La scission entre ces deux civilisations chrétiennes s'enracine dans la division de l'empire romain en deux parties, l'empire romain d'Occident qui deviendra catholique et formera le territoire soumis à l'autorité spirituelle du pape, et l'empire romain d'Orient qui deviendra le centre de gravité de l'orthodoxie, qui, après la chute de Constantinople (1453), se déplacera vers Moscou.

Dans cet essai, nous nous intéressons essentiellement à l'évolution de la civilisation occidentale en analysant comment le fait religieux a influencé son ascension et son apogée entre le milieu du XIXe et le milieu du XXe siècle, suivie de son déclin amorcé dans la deuxième partie du XXe, qui pourrait, selon les prédictions de plusieurs spécialistes, conduire à sa disparition, du moins en Europe. Les questions abordées dans cet essai sont les suivantes : comment le christianisme a-t-il contribué à forger la civilisation occidentale, son ascension et sa domination sur le monde ? Le christianisme est-il aussi la source du déclin actuel de l'Europe ? Que faire pour éviter la disparition de la civilisation européenne ?

---

<sup>5</sup> Samuel P. Huntington, *Le choc des civilisations*, pp. 45-46, Simon & Schuster, 1996

## 2. LA DIMENSION RELIGIEUSE DANS LA NAISSANCE ET LA CROISSANCE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

La civilisation occidentale, selon Huntington, inclut aujourd'hui l'Europe, l'Amérique du Nord et du Sud. Il y inclut aussi d'autres pays qui ont été colonisés par les Européens, en particulier l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Le berceau de la civilisation occidentale est l'Europe. C'est par l'émigration des Européens que la culture européenne s'est répandue à d'autres parties du monde (Amériques, Australie et Nouvelle Zélande).

### 2.1. L'EUROPE EST NÉE DE LA CHRÉTIENTÉ OCCIDENTALE

Il est intéressant de noter que le terme *Europe* est, depuis l'avènement du christianisme, utilisé pour la première fois par le moine irlandais Colomban (543-615) dans deux lettres qu'il adresse au pape, dans lesquelles l'usage du mot « Europe » désigne la partie du monde soumise à l'autorité spirituelle du pape. Tel est le sens qu'elle prend alors, devenant synonyme de chrétienté d'Occident, celle d'Orient obéissant bien plus, dans l'antique tradition romaine, à l'empereur de Byzance. Dans cette optique, l'Europe est donc l'idée d'origine chrétienne d'un espace soumis à l'autorité religieuse du pape, bordé par d'autres espaces qui ne reconnaissent pas cette autorité.

Huntington lui aussi souligne que « le terme *Occident* est aujourd'hui universellement utilisé pour désigner ce qu'on appelait jadis la chrétienté occidentale »<sup>6</sup>.

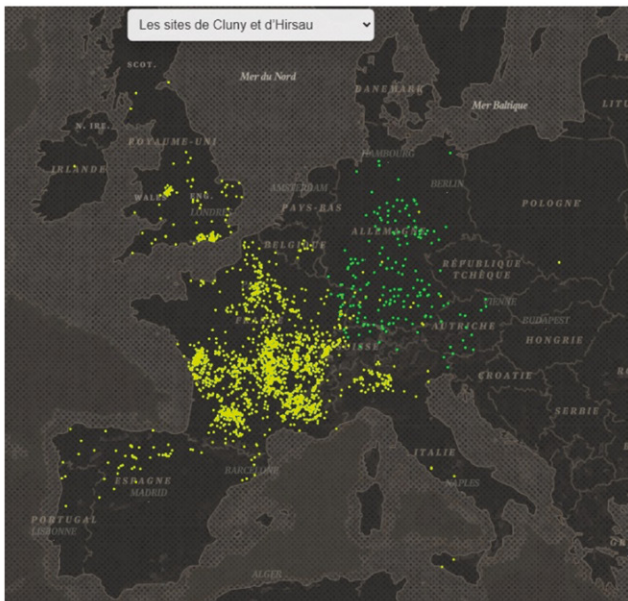
Le monachisme a joué un rôle primordial dans la naissance de la civilisation européenne. En premier lieu saint Benoît de Nursie (480-547), dont la règle fut adoptée par les communautés monastiques bénédictines puis cisterciennes, qui développèrent un vaste réseau de monastères sur presque tout le territoire de l'Europe actuelle, contribuant largement à la propagation et l'enracinement du christianisme sur le continent. Mais aussi le moine irlandais saint Colomban (543-615) qui fonda plusieurs monastères sur le continent à partir de 590. Le rôle majeur de saint Benoît et saint Colomban dans la naissance et la construction de l'Europe a été officiellement reconnu par l'Église catholique : saint Benoît a été proclamé patron de l'Europe par Paul VI en 1964 et saint Colomban a été qualifié par Benoît XVI de *saint européen* et *Père de l'Europe* en 2008.<sup>7</sup>

La carte d'implantation des monastères bénédictins et cisterciens à l'époque médiévale est à ce titre éloquent, car elle dessine assez fidèlement le territoire européen.

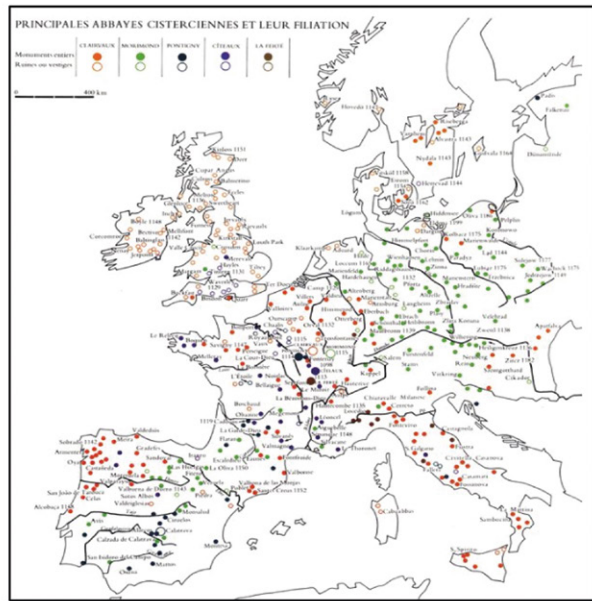
---

<sup>6</sup> Ibid, p 46

<sup>7</sup> Audience générale de Benoît XVI du 11 juin 2008 consacrée à Saint Colomban.



Carte des sites de Cluny et d'Hirsau – Source : L'encyclopédie numérique des sites clunésiens



Map of the Cistercian expansion in medieval Europe (Source : Duby, G. 1989: L'art cistercien, Flammarion, 6)

De nombreux auteurs ont écrit sur le rôle primordial joué par le christianisme dans la naissance de la civilisation européenne. L'un d'eux, André Siegfried (1875-1959), sociologue, historien et géographe français, a écrit :

« La civilisation européenne résulte d'une triple conception de la connaissance, de l'homme, de la haute technique industrielle. Sa conception de la connaissance, elle la doit aux Grecs, qui lui ont enseigné l'usage logique du raisonnement, débarrassé des fumées obscures de la superstition. Sa conception de l'homme, considéré, sous le signe de l'esprit, comme un individu pensant, lui vient également des Grecs, mais aussi de l'Évangile : en tant qu'unité spirituelle, l'homme, quel qu'il soit, a droit au respect de sa dignité spirituelle, et, en tant qu'unité politique, il a droit au respect de sa qualité de citoyen : cette notion, s'épanouissant au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'est exprimée dans la Révolution américaine et la Révolution française (...). L'être humain, de ce point de vue, n'est pas seulement un moyen entre les mains d'un tyran ou d'un Etat tout-puissant, il est un but en soi, et il lui appartient de recevoir des garanties politiques à cet effet. »<sup>8</sup>

Christopher Dawson va encore plus loin en affirmant que « le christianisme n'est pas une des racines de l'Europe, il en constitue l'unique, car l'Europe est née de lui et de sa réappropriation des autres racines (grecque, romaine, barbare, etc.) »<sup>9</sup>. Cependant, en ce qui concerne la limite orientale de l'Europe, il a un point de vue différent. Pour lui, la frontière orientale de l'Europe n'est pas clairement déterminée :

« L'Europe n'a jamais eu de frontière orientale. (...). La frontière géographique nominative entre l'Europe et l'Asie n'a jamais été une frontière politique, culturelle ou même physique. Par exemple, l'ancienne Russie kiévienne appartenait à l'Europe. »<sup>10</sup>

<sup>8</sup> André Siegfried, *Europe, Amérique, Occident ?*, Revue Hommes et mondes, Vol. 5, No. 18 (JANVIER 1948), p. 1

<sup>9</sup> Christopher Dawson *ou la défense des racines chrétiennes de l'Europe*, article publié dans l'Homme Nouveau, 21 août 2017 – URL : <https://lhomme-nouveau.fr/christopher-dawson-ou-la-defense-des-racines-chretiennes-de-leurope/>

<sup>10</sup> Dawson, *Understanding Europe*, pp. 41-42

Sur le plan géographique, il ne s'agit pas d'un continent, mais simplement d'une extension péninsulaire de la grande masse terrestre eurasienne. C'est un continent créé par l'homme, une création historique, une invention des Grecs, qui ont adapté un mythe pour exprimer leur sentiment d'indépendance vis-à-vis de la civilisation asiatique.<sup>11</sup>

Dans le même ordre d'idées, alors que c'était l'époque du monde bipolaire et de la Guerre Froide, le général de Gaulle a évoqué à de multiples reprises « l'Europe de l'Atlantique à l'Oural » tout en prenant le parti de parler de « la Russie » au lieu de de l'URSS, comme pour signifier qu'au-delà des aléas de l'histoire, à savoir la révolution bolchevique, il demeure des réalités humaines et culturelles profondes qui sont pérennes. L'avenir lui donna raison.

### 2.2. L'EUROPE ET L'ISLAM

Si l'on suit Huntington, on peut donc définir l'Europe comme la partie du monde chrétien qui était soumise à l'autorité religieuse du pape. Comme expliqué plus loin (paragraphe 2.3.1), c'est dans cette Europe soumise au pape qu'a vu le jour, dès le IV<sup>e</sup> siècle, la distinction entre le temporel et le spirituel, traçant ainsi la frontière à l'est avec le futur monde orthodoxe, où le pouvoir religieux est soumis au pouvoir temporel. Mais avec l'apparition de l'Islam au VII<sup>e</sup> siècle, une autre frontière politico-religieuse s'est manifestée au sud. Pour Huntington, « l'Europe se termine là où finit la chrétienté occidentale et où commencent l'Islam et l'orthodoxie. »<sup>12</sup>.

L'Europe est donc aussi la partie de l'ancien Empire romain qui a su résister aux assauts islamiques incessants : progression des Arabes stoppée en 732 à Poitiers par Charles Martel, deux siècles plus tard, résistance aux assauts répétés des Sarrasins depuis leur base dans le massif des Maures (sud de la France), d'où ils furent définitivement chassés en 990. Des assauts réguliers étaient aussi perpétrés depuis la péninsule ibérique sous occupation musulmane depuis le VIII<sup>e</sup> siècle et qui n'en fut complètement libérée que sept siècles plus tard à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Mais tandis qu'ils étaient chassés de la partie sud-ouest de l'Europe, ils revenaient par le sud-est depuis les Balkans. En effet, après la chute de Constantinople (1453), les troupes ottomanes conduisirent des assauts répétés sur l'Europe, pour finalement triompher en 1526 à Mohács en Hongrie, début d'une occupation de l'est de l'Europe pendant cent soixante ans, qui se termina avec l'échec du siège de Vienne par les Ottomans en 1683 et la reprise de Buda en 1686 suivie de la libération du royaume de Hongrie. Pendant ces cent soixante années, la Hongrie fut, à ses dépens, le rempart de l'Europe chrétienne, la protégeant des velléités d'expansion de l'empire ottoman.

L'échec du siège de Vienne et la reprise de Buda marquèrent le début d'un long recul de l'empire ottoman jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque la Grande-Bretagne et la France lui donnèrent le coup de grâce en établissant leur domination sur tout l'empire à l'exception de la République turque.

L'Europe s'est donc aussi construite dans sa lutte continue contre la civilisation musulmane, comme le souligne Huntington dans *Le choc des civilisations* :

« Les causes de cet affrontement séculaire [entre l'Islam et l'Occident] ne résident pas dans des phénomènes transitoires comme l'élan passionnel des chrétiens au Xe siècle ou le fondamentalisme musulman au XX<sup>e</sup>. Elles tiennent à la nature même de ces deux religions et des civilisations fondées sur elles. Le conflit est un produit de leur différence, en particulier de l'idée musulmane de l'Islam comme mode de vie transcendant,

---

<sup>11</sup> Ibid, p. 40

<sup>12</sup> Huntington, p. 158.



unifiant religion et politique par opposition à la conception chrétienne de la séparation du spirituel et du temporel. Le conflit vient aussi de leurs similarités. L'Islam et le christianisme sont tous deux des religions monothéistes qui, à la différence des religions polythéistes, admettent mal les autres divinités et d'après lesquelles le monde est divisé en deux : d'un côté eux, de l'autre nous. Tous deux sont universalistes et prétendent incarner la vraie foi, à laquelle tous les humains doivent adhérer. »<sup>13</sup>

Depuis le milieu du XXe siècle, la civilisation islamique se renforce à nouveau. Aujourd'hui, l'Islam, bien que traversé de profondes divisions, en particulier entre les sunnites et les chiïtes - constitue une nouvelle puissance dotée d'une volonté expansionniste prônée par le Coran<sup>14</sup>. L'extension de l'Islam se réalise notamment par l'émigration de musulmans vers l'Europe, que certains caractérisent comme une nouvelle tentative de conquête de l'Occident. C'est en particulier la thèse du Français Jean-Frédéric Poisson exposée dans son livre de 2018 *L'Islam à la conquête de l'Occident*<sup>15</sup>, ainsi que celle du Franco-algérien Mohamed Sifaoui<sup>16</sup>, qui en 2019 a publié *Taqiyya ! Comment les frères musulmans veulent infiltrer la France*. Cette volonté d'implantation de l'Islam en Europe est d'ailleurs ouvertement dévoilée sur plusieurs sites et documents officiels musulmans. Par exemple, sur le site internet *IslamOnline*, on peut lire une fatwa de 2000 de Youssef al-Qaradawi (1926-2022)<sup>17</sup>, qui déclare :

« L'Islam reviendra en Europe en conquérant victorieux, après en avoir été expulsé à deux reprises : une fois par le sud, d'Andalousie, et une fois par l'est, après avoir frappé à plusieurs reprises aux portes d'Athènes. Je pense que cette fois-ci, la conquête ne se fera pas par l'épée, mais plutôt par le plaidoyer et la réflexion »<sup>18</sup>

L'Organisation du monde Islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO) créée en 1982, filiale de l'Organisation de Coopération Islamique (OCI) comprenant 57 états membres et 4 pays observateurs, a pour objectif de mettre œuvre l'islamisation de l'Occident en prônant la non-assimilation et la non-intégration des musulmans. Ce programme est présenté dans un document publié par l'ISESCO, intitulé *Stratégie de l'Action Islamique Culturelle à l'extérieur du Monde*, stratégie qui a été adoptée par le monde musulman lors du Sommet islamique des pays de l'OCI à Doha au Qatar en 2000.<sup>19</sup>

---

<sup>13</sup> Huntington, pp 210-211.

<sup>14</sup> Dans le Coran, Dieu garantit le triomphe de l'Islam (Sourate 48, verset 28). Par le djihad, les musulmans sont appelés à répandre l'Islam (Sourate 2, verset 193). L'Islam a donc une vocation universelle et tout musulman se doit de tout faire pour hâter la soumission du monde entier à la « vraie » religion.

<sup>15</sup> Jean-Frédéric Poisson, juriste et docteur en philosophie, actuellement président du Parti chrétien-démocrate français *Via, La voie du peuple*. Ancien député au parlement, il a présidé la commission d'enquête parlementaire sur les moyens de Daech.

<sup>16</sup> Mohamed Sifaoui est un journaliste, écrivain et réalisateur franco-algérien, diplômé en science politique à Alger en 1988.

<sup>17</sup> Youssef al-Qaradawi était un Cheikh influent, prédicateur sunnite et guide spirituel des Frères musulmans, docteur de l'université d'Al-Azhar, il a fondé la première université des sciences Islamiques au Qatar, et a été président de l'Union internationale des savants musulmans, ainsi que du Conseil européen de la fatwa et de la recherche.

<sup>18</sup> [www.Islamonline.net](http://www.Islamonline.net), URL : <http://www.Islamonline.net/fatwa/arabic/FatwaDisplay.asp?hFatwaID=2042>

<sup>19</sup> Les versions française et anglaise de ce document ont été retirées (à dessein ?) du site de l'ISESCO, la version française de ce document peut être téléchargée à partir du lien suivant : <http://incarnation.blogspot.com/files/Strat%C3%A9gieExtVFLR1.pdf>

### 2.3. LES APPORTS DU CHRISTIANISME À LA CIVILISATION OCCIDENTALE

#### 2.3.1. Le « génie du christianisme »

Depuis que la religion est combattue et progressivement évacuée de la sphère publique (c.-à-d. depuis la Révolution française), plusieurs auteurs ont réagi en soulignant les apports incommensurables du christianisme à la civilisation européenne.

##### *La profusion dans le domaine des arts et de la pensée*

En 1801, dans *Le génie du Christianisme*, Chateaubriand cherche à prouver que :

« De toutes les religions qui ont jamais existé, la religion chrétienne est la plus poétique, la plus humaine, la plus favorable à la liberté, aux arts et aux lettres ; que le monde moderne lui doit tout, depuis l'agriculture jusqu'aux sciences abstraites, depuis les hospices pour les malheureux jusqu'aux temples bâtis par Michel-Ange et décorés par Raphaël ; qu'il n'y a rien de plus divin que sa morale, rien de plus aimable, de plus pompeux que ses dogmes, sa doctrine et son culte; elle favorise le génie, épure le goût, développe les passions vertueuses, donne de la vigueur à la pensée, offre des formes nobles à l'écrivain, et des moules parfaits à l'artiste ».<sup>20</sup>

##### *L'invention de la laïcité*

Tandis que Chateaubriand fait l'apologie du christianisme surtout sous les rapports poétiques, artistiques et moraux, soixante ans plus tard l'historien Fustel de Coulanges (1830-1889) dans son livre *La Cité antique* paru en 1864, montre que « l'immense apport historique du christianisme a été d'opérer la disjonction du spirituel et du temporel, et que cela a été le creuset de la liberté de l'individu, d'où est née la société moderne »<sup>21</sup>.

Plusieurs auteurs contemporains français reprennent cette idée. Citons en particulier Jean-Louis Harouel, auteur du livre *Le vrai génie du christianisme* publié en 2022, et Jean-François Chemain qui, dans son dernier livre *Ces idées chrétiennes qui ont bouleversé le monde* paru en 2023 développe sa propre thèse de l'invention de la laïcité par le christianisme. Il y explique de manière limpide en deux phrases l'origine chrétienne de la distinction du sacré et du profane, apparue dès le début la chrétienté occidentale :

« Les chrétiens dans l'empire romain ont été persécutés, car ils n'iaient la divinité de l'empereur. Ainsi, lorsque l'empereur se convertit au Christianisme en 312, s'en suit une évolution formidable : les empereurs chrétiens ne seraient plus eux-mêmes des dieux, et leur autorité, leur force divine, ils la devraient à une institution extérieure, à l'Église menée par le pape. »<sup>22</sup>

Ainsi, les premiers empereurs chrétiens reconnaissant la nouvelle religion chrétienne et son église furent-ils *de facto* soumis, en matière morale et spirituelle, à l'autorité du pape et de l'Église.

<sup>20</sup> François-Auguste Chateaubriand, *Le génie du christianisme*, pp. 11-12, Editions Alfred Mame et Fils, 1868

<sup>21</sup> Jean-Louis Harouel, *Le vrai génie du christianisme*, p. 10, Éditions Jean-Cyril Godefroy, 2022

<sup>22</sup> Jean-François Chemain, *Ces idées chrétiennes qui ont bouleversé le monde*, p. 71, édition Artège, 2023

L'Édit de Milan en 313 officialisa l'existence du christianisme dans tout l'empire romain, puis en 392, l'empereur Théodose fit du christianisme la religion d'État en suspendant le culte impérial. Malgré cela, l'Église resta une entité distincte du pouvoir temporel, dirigée par le pape. Le temporel et le spirituel n'étaient plus un, comme cela l'avait été dans l'empire romain, mais deux pouvoirs, qui, bien qu'enchevêtrés, étaient distincts.

Mais on attendait de la nouvelle religion d'État qu'elle protégea l'empire, si bien que grande fut la déception lors de la chute de Rome en 410. C'est pour répondre à ses contemporains qui accusaient le christianisme de n'avoir pas su empêcher le sac de Rome que Saint Augustin écrivit son œuvre *De la Cité de Dieu*. Écrit entre 413 et 426, cet ouvrage posa les bases de la distinction entre temporalité et spiritualité, en exprimant le principe de la coexistence nécessaire de deux cités, la «Cité terrestre» et la «Cité céleste». L'Église et le souverain ont chacun leur propre sphère et mission - au second la poursuite du bien terrestre, à la première la conduite des hommes vers le salut éternel. Leurs missions respectives se recoupent néanmoins dans la nécessité de rechercher ensemble la paix et la justice. La nature imparfaite de la cité terrestre, marquée par le péché originel, fait que le souverain en charge de conduire les affaires temporelles ne peut agir entièrement selon les principes évangéliques.

« Il faut sans doute parfois, quand on a la charge d'un empire, savoir prendre des mesures contraires à la morale évangélique. Faire la guerre, rétablir l'ordre par la force, mettre les coupables hors d'état de nuire, accumuler des richesses... Tout cela, le souverain ne le décide pas pour lui, mais pour le peuple tout entier, pas dans son propre intérêt, mais pour le bien commun. Et pourtant, même s'il est entouré de conseillers, il reste seul face à une décision qui engage son salut personnel. D'où la présence, auprès du chef d'État chrétien, d'un confesseur et directeur de conscience qui doit l'aider à mettre en balance, en son for intérieur, la raison d'État et le risque personnel de damnation. Ce que le christianisme a alors inventé, c'est qu'un souverain « chrétien » est tenu de se soumettre à la morale chrétienne, tant dans sa vie personnelle que dans l'exercice de sa fonction politique. En cela il est soumis à l'autorité de l'Église, dont les représentants sont en droit de lui demander des comptes. Le pouvoir n'est plus absolu. On ne peut plus massacrer impunément, il faudra s'en repentir publiquement, et surtout personnellement. »<sup>23</sup>

A la charge du souverain de gérer les affaires temporelles, et à l'Église, disposant du pouvoir spirituel, de lui demander des comptes et de lui rappeler qu'il devra répondre de ses actes et décisions devant Dieu. Le désir de salut – ou la peur de la damnation éternelle - est un rempart efficace contre la tentation du pouvoir absolu du souverain chrétien. Mais même s'il ne craignait pas Dieu, le souverain ne pouvait pas disposer d'un pouvoir absolu, car il tenait sa légitimité de l'Église en vertu du sacre qu'il recevait d'elle.

Depuis Théodose, le dilemme fut toujours le suivant : le souverain ne pouvait tenir la dimension sacrée indispensable à sa pleine efficacité que d'une institution indépendante de lui et susceptible de lui demander des comptes. Les empereurs et rois voulurent donc souvent soumettre l'Église, Mais elle ne se laissa pas faire. Toute l'histoire de l'Occident chrétien fut marquée par cette tension entre ces deux pouvoirs. Le deuxième millénaire sera rythmé par des conflits récurrents entre la papauté et les souverains qui n'auront de cesse que de tenter de maîtriser cette autorité qui leur échappait, soit par le schisme - luthérien ou anglican -, soit par un assujettissement progressif, comme en France avec le gallicanisme, l'absolutisme, puis la fonctionnarisation de l'Église (Constitution civile du clergé en 1790, et Concordat de 1801). Finalement, en

---

<sup>23</sup> Ibid, p. 81

1905, la loi française de séparation de l'Église et de l'État mit un terme au Concordat et au gallicanisme qui en découlait. L'Église devint indépendante, mais, d'un autre côté, le contre-pouvoir religieux disparut, la République s'affranchit de la tutelle morale de l'Église et exerça le pouvoir selon le principe de l'immanence, ne reconnaissant plus l'existence d'un ordre moral transcendant auquel doivent se conformer la conduite du pouvoir et les lois.

Ainsi est-on passé d'une laïcité de « distinction », en vertu duquel les deux pouvoirs sont distincts mais se reconnaissent et coopèrent – et aussi se combattent souvent –, à une laïcité de « séparation stricte », pour ne pas dire de « rejet du religieux », conduisant à l'absorption de la sphère morale par le temporel. La laïcité conduit donc au paradoxe suivant : la séparation de l'Église et de l'État aboutit à la disparition de la séparation des deux pouvoirs, car le pouvoir spirituel distinct n'existe plus, la sphère morale ayant été absorbée par le pouvoir temporel. Le problème est que si le pouvoir temporel est laissé à lui-même, cela conduit inexorablement à un État totalitaire.

### 2.3.2. Le christianisme, religion de la personne

La disjonction du sacré et du profane, spécificité de la civilisation européenne depuis ses débuts, eut bien d'autres avantages. Elle a consisté pour la première fois dans l'histoire à dissocier en l'homme le citoyen et l'être religieux, et instaurer un dualisme entre la société civile et la société religieuse. Cette distinction entre l'État et l'Église non seulement reconnaît à chacun des deux pouvoirs sa propre logique d'action, mais conduit aussi à la reconnaissance de l'autonomie de la personne. La conséquence d'une telle dualité a été de créer, entre l'État et l'Église, un espace favorable à l'éclosion de la liberté. Une telle idée que la personne puisse être libre et dotée de droits n'est pas connue des civilisations voisines, marquées par la soumission du politique au religieux (Islam), ou celle du religieux au politique (monde orthodoxe).

Le christianisme révèle que l'homme, parce que « créé à l'image de Dieu », et parce que Dieu lui-même s'est fait homme dans le Christ, dispose d'une dignité inaliénable lui conférant une liberté fondamentale qu'aucun pouvoir ne peut usurper.

« Le christianisme enseignait que l'homme n'appartenait plus à la société que par une partie de lui-même, qu'il était engagé à elle par son corps et par ses intérêts matériels (...), mais que, pour son âme, il était libre et n'était engagé qu'à Dieu (...) ce principe nouveau a été la source d'où a pu venir la liberté de l'individu. Une fois que l'âme s'est trouvée affranchie, le plus difficile était fait, et la liberté est devenue possible dans l'ordre social. »<sup>24</sup>

« C'est cette séparation qui est le socle intellectuel des libertés publiques, et qui a été le principal ressort de la prodigieuse réussite scientifique, technique, et sociale de l'Occident, point de départ du processus de modernisation du monde. »<sup>25</sup>.

### 2.3.3. La théorie de Henrich

La chrétienté occidentale n'a pas seulement octroyé la liberté à l'homme en le soustrayant à l'emprise de l'État, mais elle a également œuvré à la liberté de la personne vis-à-vis de sa famille en promouvant le mariage par choix,

---

<sup>24</sup> Fustel de Coulanges, *La cité antique*, p.473

<sup>25</sup> Jean-Louis Harouel, p. 10

librement consenti par chacun des époux, et non arrangé par les familles. Ceci est une application d'un principe inscrit dès le début de la Bible, dans le chapitre 2 de la Genèse : « c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme »<sup>26</sup>. Surtout à partir du XI<sup>e</sup> siècle, l'Église a grandement contribué à promouvoir la pleine liberté des époux dans leur engagement matrimonial ainsi qu'à favoriser leur consentement mutuel lors de la célébration du mariage. Le Concile de Trente, pour lutter contre les unions clandestines et/ou non consenties, décréta en 1563 que le mariage ne pouvait être valide et sacramentel que s'il était célébré en présence d'un prêtre et de deux témoins. L'Église favorisa aussi la « résidence néolocale », à savoir que les nouveaux mariés fondent leur foyer indépendamment de leur famille respective.

Toutes ces interventions de l'Église, fondées sur l'évangile, visaient la liberté de la personne et du couple.

Dans un article récent datant de 2019<sup>27</sup>, Joseph Henrich, professeur de biologie évolutive humaine à Harvard, utilise une approche scientifique pour évaluer l'influence potentielle de la religion sur le développement économique, en se demandant pourquoi les peuples riches d'Occident, qualifiés par l'acronyme « *WEIRD* » (*Western, Educated, Industrialized, Rich, and Democratic*) sont si différents des autres sociétés. Son étude empirique démontre que la chrétienté occidentale a transformé les structures de parenté européennes au cours du Moyen-Age et que cette transformation a été un facteur clé de l'évolution vers une psychologie *WEIRD*. Par ailleurs, il met en évidence que, d'une part, les populations plus anciennement exposées à l'Église occidentale sont associées à des institutions moins fondées sur la parenté et d'autre part, les populations plus longuement exposées à l'Église occidentale médiévale ou à des institutions moins fondées sur la parenté seront aujourd'hui plus individualistes, moins conformistes et plus prosociales. Autrement dit, la politique matrimoniale et familiale menée par l'Église occidentale à partir du Moyen-Age a été un facteur clé dans l'évolution des populations vers une psychologie plus *WEIRD*.

Une autre étude empirique menée par Henrich publiée en 2022<sup>28</sup> montre une corrélation négative entre l'intensité de la parenté et le développement économique. Autrement dit, une faible intensité de la parenté favorise la prospérité économique.

Ainsi, les études empiriques menées par Henrich sont particulièrement intéressantes en ce sens qu'elles démontrent, par une approche scientifique, que la politique matrimoniale et familiale menée par l'Église catholique depuis le Moyen-Age - conduisant à une faible intensité de la parenté - a directement contribué au développement économique des pays occidentaux, d'autant plus s'ils ont été plus longuement exposés à l'Église occidentale.

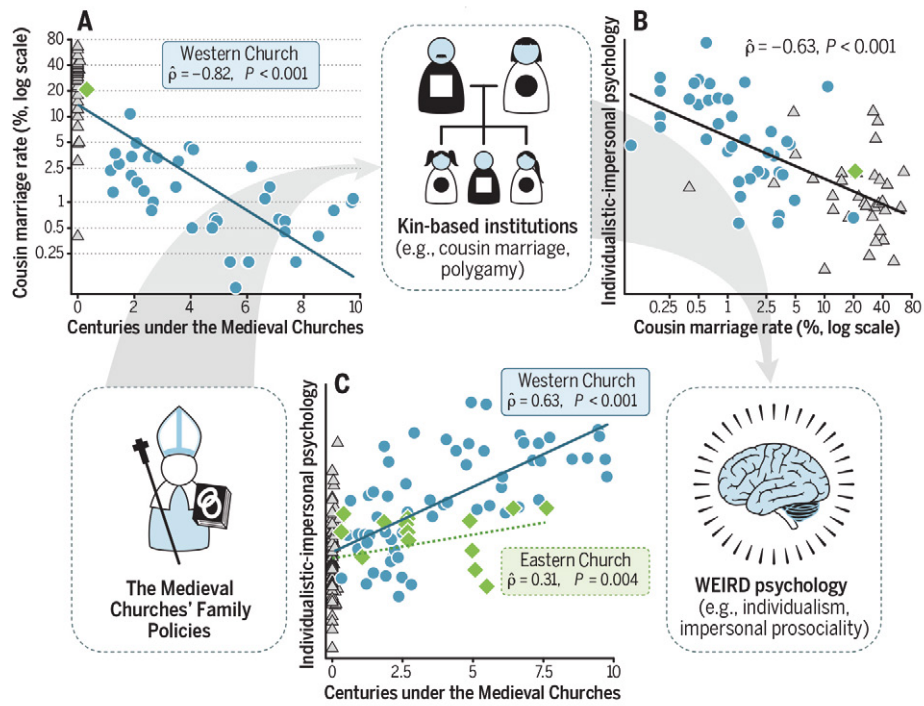
---

<sup>26</sup> Genèse, 2, 24

<sup>27</sup> Joseph Henrich, *The Church, intensive kinship, and global psychological variation*, Schulz et al., Science 366, eaau5141 (2019) 8 November 2019

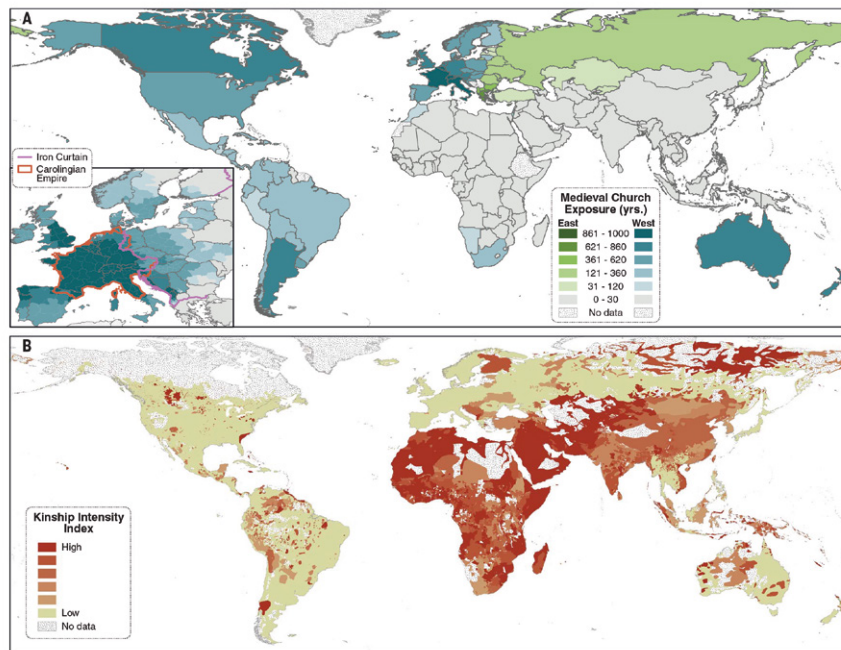
<sup>28</sup> Joseph Henrich, *Kin-based institutions and economic development*, SSRN Electronic Journal · January 2022

GÉOPOLITIQUE ET RELIGION – LE RÔLE DU CHRISTIANISME DANS L'HÉGÉMONIE ET LE DÉCLIN DE L'EUROPE



Source : Joseph Henrich, *The Church, intensive kinship, and global psychological variation*, in Science 366, 2019

URL: <https://henrich.fas.harvard.edu/files/henrich/files/sciencefull.pdf>



Source : Joseph Henrich, *The Church, intensive kinship, and global psychological variation*, in Science 366, 2019 -

URL: <https://henrich.fas.harvard.edu/files/henrich/files/sciencefull.pdf>

Les théories récentes de Henrich ne font que confirmer par une approche scientifique les conclusions de nombreux experts avant lui. Par exemple, Dawson est parvenu, par ses longues recherches historiques, à la conclusion que l'Église catholique médiévale était un facteur essentiel de l'essor de la civilisation européenne et a écrit plusieurs ouvrages pour étayer cette thèse<sup>29</sup>. Dans *Understanding Europe*, il écrit :

« La tradition chrétienne a fait de la conscience de la personne individuelle un pouvoir indépendant qui tend à affaiblir la toute-puissance de la coutume sociale et à ouvrir le processus social vers de nouvelles initiatives individuelles. »<sup>30</sup>

Une foule d'autres historiens et chercheurs occidentaux font le même constat. Mais il est encore plus révélateur que des chercheurs non occidentaux soient semble-t-il arrivés à la même conclusion. Dans un livre de 2004 de David Aikman<sup>31</sup>, l'auteur rapporte les propos d'un chercheur de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales (CASS) de Pékin<sup>32</sup> avec qui il s'est entretenu en 2002. Selon ce chercheur, qui a souhaité rester sous couvert d'anonymat, l'un des domaines de recherche de la CASS était de déterminer les raisons du succès et de la prééminence de l'Occident sur le monde entier. Après avoir étudié cette question sous tous les angles - historique, politique, économique, culturel - le chercheur confie que les études de la CASS sont finalement arrivées à la conclusion que c'est le christianisme qui est le cœur de la culture occidentale, et qui explique pourquoi l'Occident a été si puissant.

#### 2.4. DE LA CIVILISATION EUROPÉENNE À LA CIVILISATION AMÉRICAINE

Le Christianisme a donc été le principal moteur du formidable développement technologique et économique de l'Occident, qui à son tour a permis l'expansion et la suprématie de la civilisation européenne pendant plusieurs siècles. Après la reconquête complète de la péninsule ibérique reprise aux Maures à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ont commencé les conquêtes portugaises et espagnoles en Afrique et aux Amériques. L'objectif au départ était de chercher de nouvelles voies de communication pour le commerce, contournant le Proche et Moyen-Orient dominés par les Ottomans. Durant les deux cent cinquante années qui ont suivi, tout l'hémisphère occidental et une part importante de l'Asie ont été dominés par l'Europe. La domination occidentale connut son apogée pendant une centaine d'années entre le milieu de XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle l'Europe a étendu sa tutelle sur presque toute l'Afrique, a consolidé sa mainmise sur le sous-continent indien et sur d'autres parties de l'Asie, et, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a soumis presque tout le Moyen-Orient au pouvoir direct ou indirect de l'Europe, à l'exception de l'empire turc. Celui-ci fut à son tour démembré dans les années 1920, divisé entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie.

« Pendant quatre cents ans, les relations inter-civilisationnelles se sont résumées à la subordination par l'Occident des autres sociétés. »<sup>33</sup>

Cette domination de l'Occident a pour source le christianisme, car le christianisme est à l'origine du développement technologique et économique de l'Europe qui a permis d'assurer cette domination.

---

<sup>29</sup> En particulier: *Understand Europe, Religion and Rise of Western Culture*.

<sup>30</sup> Dawson, *Understanding Europe*, p. 13

<sup>31</sup> David Aikman est un journaliste contemporain qui a occupé pendant plusieurs années le poste de chef de bureau pour le magazine „Time” en Europe de l'Est, à Pékin et à Jérusalem. Il est titulaire d'un doctorat de l'université de Washington en histoire russe et chinoise.

<sup>32</sup> David Aikman, *Jesus in Beijing: How Christianity is transforming China and changing the global balance of power*, p. 5.

<sup>33</sup> Huntington, p. 51

Au cours de cette hégémonie occidentale, les civilisations autochtones des Amériques ont été éliminées, les civilisations indienne, musulmane, et africaine ont été soumises. La conquête des Amériques à partir du XVI<sup>e</sup> siècle a été suivie de plusieurs vagues d'immigration massive de l'Europe vers le Nouveau Monde. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les européens émigrés en Amérique du Nord se sont révoltés contre la tutelle européenne et s'en sont libérés, formant des États indépendants qui conservèrent cependant la culture occidentale. Le Nouveau Monde, en particulier grâce aux riches ressources naturelles et vastes territoires disponibles, a connu un développement économique fulgurant, qui eut pour effet d'attirer encore plus d'Européens tentés par le mythe de la terre promise américaine. Entre 1821 et 1924, il est estimé qu'environ 50 millions d'Européens ont migré outre-mer, dont 35 millions aux États-Unis.

L'émigration européenne permit le développement économique de l'Amérique du Nord, qui, au cours XX<sup>e</sup> siècle, supplanta l'Europe dans la domination du monde. Les États-Unis devinrent la première puissance mondiale, tandis que l'Europe déclinait sous l'effet de deux guerres, suivies de la décolonisation qui signa la fin de l'empire colonial européen.

Ainsi, progressivement, la civilisation occidentale, initialement européenne, a-t-elle vu son centre de gravité se déplacer vers l'Amérique du Nord. Or, lorsqu'une civilisation sort de ses terres d'origine pour s'implanter et prospérer ailleurs, il est inévitable qu'elle change. L'Amérique se caractérise par des espaces vierges, des paysages et des villes qui ne portent pas les marques de la longue histoire européenne. Dans un milieu géographique nouveau, les conceptions ne peuvent manquer d'évoluer, de s'adapter à ces conditions géographiques, économiques et sociales différentes. Détachée de son berceau européen, la civilisation occidentale a été refaçonnée par le Nouveau Monde.

« Historiquement, la civilisation occidentale est européenne. À l'époque moderne, elle est euro-américaine. »<sup>34</sup>

Le fort développement et l'économie capitaliste des États-Unis ont créé une société matérialiste et consumériste, où l'homme tend à être réduit à un individu disposant d'une valeur utilitaire mesurée par son aptitude à produire et consommer, compromettant ainsi l'ancienne conception chrétienne de la personne humaine. La réussite matérielle a aussi en partie contribué au déclin de la religion et à la sécularisation, car pourquoi se tourner vers Dieu si rien ne manque sur le plan matériel ? Le miracle technologique a évincé la croyance en la providence divine. L'Occident a progressivement abandonné le christianisme qui pourtant a été le principe fondateur de sa civilisation.

Au cours des trente glorieuses, la vieille Europe, séduite par la réussite du modèle américain, s'est américanisée et a adopté des modes de vie et un modèle économique empruntés des États-Unis. Elle est aussi devenue dépendante des États-Unis sur les plans économique, politique, ainsi que militaire, face à la menace soviétique. Une fois le rideau de fer tombé, l'Europe aurait pu devenir indépendante des États-Unis, mais les dirigeants américains ont tout fait pour empêcher un rapprochement entre l'Europe et la Russie afin d'éviter la montée en puissance de l'Eurasie, vue comme « un cauchemar géopolitique pour les États-Unis. », comme exprimé par Georges Friedmann, Américain d'origine hongroise, spécialiste en analyse géostratégique et intelligence économique, proche des milieux dirigeants américains. Henri Kissinger ne disait pas autre chose :

« Géopolitiquement, l'Amérique est une île au large de la grande masse continentale de l'Eurasie, dont les ressources et la population dépassent de loin celles des États-Unis. La domination par une seule puissance de l'une des deux sphères principales de l'Eurasie - l'Europe ou l'Asie - reste une bonne définition du danger

---

<sup>34</sup> Huntington, p. 47



stratégique pour l'Amérique, guerre froide ou pas guerre froide. En effet, un tel groupe aurait la capacité de dépasser l'Amérique sur le plan économique et, en fin de compte, sur le plan militaire. »<sup>35</sup>

Comme cela a été dit par Georges Friedmann, le rapprochement de l'Allemagne réunifiée et de la Russie conduirait inévitablement à la constitution d'un ensemble continental gigantesque peuplé de plus de sept cent millions d'habitants, aux immenses ressources naturelles, à la profondeur stratégique inégalée, en continuité et en contiguïté avec la Chine, l'Inde et le monde musulman. Ce rapprochement est donc inacceptable pour les Américains, car il conduirait à remettre en cause l'hégémonie des Etats-Unis. Dans ces conditions, tout doit être mis en œuvre pour en empêcher la réalisation :

« La grande stratégie américaine a toujours visé la fragmentation de l'Eurasie comme première ligne de défense pour le contrôle des mers par les États-Unis. »<sup>36</sup>

Cela n'est rien d'autre que la mise en œuvre de la stratégie préconisée par Zbigniew Brzezinski (1918-2017) dans son livre *Le Grand échiquier* paru en 1997. « Quiconque contrôle l'Eurasie, contrôle la planète ». Pour que l'hégémonie américaine puisse se poursuivre, Brzezinski préconise que les États-Unis doivent poursuivre la division des Européens et couper la Russie de l'Ukraine, car si elle récupérait le contrôle de ce pays doté d'importantes ressources naturelles et son accès à la mer Noire, elle redeviendrait un puissant État s'étendant de l'Europe à l'Asie.

C'est dans ce contexte que doit être compris la guerre en cours entre la Russie et l'Ukraine, un conflit s'inscrivant dans la stratégie américaine d'affaiblissement de la Russie, dont l'Ukraine, zone tampon entre l'Occident et la civilisation orthodoxe, en est le front et le champ de bataille.

La stratégie américaine est en partie payante : les ruptures des relations économiques et les sanctions contre la Russie coupent l'Allemagne et le reste de l'Europe des sources d'énergie russes. En revanche, elles n'affaiblissent pas la Russie, qui, depuis le début des sanctions économiques en 2014, accélère le développement de ses propres capacités de production et intensifie les relations avec d'autres grands pays tels que la Chine et l'Inde. Mais la stratégie américaine affaiblit l'Europe et la rend encore plus dépendante des Etats-Unis.

Ainsi, jadis grande puissance mondiale, l'Europe a décliné au cours du XXe siècle pour finalement devenir la vassale des États-Unis. Un homme providentiel, Charles de Gaulle, a tenté au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale de rehisser la France et l'Europe au rang d'une puissance indépendante, mais après la mort du Général de Gaulle en 1970, ni ses successeurs, ni les autres dirigeants européens, n'ont voulu ou su poursuivre son ambitieux projet.

L'ambition de de Gaulle était de faire de la France une puissance indépendante entre les « deux colosses », et il s'y est attelé par de multiples voies. Il fit de la France une puissance militaire disposant de l'arme atomique, il lui donna une indépendance énergétique par le lancement d'un grand programme de construction de centrales nucléaires. En 1966, il décida de retirer la France du commandement intégré de l'OTAN et demanda, en conséquence, le départ des forces armées américaines et canadiennes installées sur le territoire français. Son but était de redonner sa souveraineté à la France et de faire en sorte que celle-ci ne soit pas aliénée à la volonté et aux intérêts des Etats-Unis. Mais quarante ans plus tard, en 2009, sous la présidence de Nicolas Sarkozy, la France réintègrera l'OTAN.

---

<sup>35</sup> H. Kissinger, *Diplomacy* (1994)

<sup>36</sup> Georges Friedmann, *The next 100 years*, 2010

Concernant l'Europe, la vision de de Gaulle était de constituer une Europe des nations, et non une Europe fédérale :

« Notre politique, c'est de réaliser l'union de l'Europe. Si j'ai tenu à réconcilier la France et l'Allemagne, c'est pour une raison toute pratique : c'est parce que cette réconciliation est le fondement de toute politique européenne. Mais quelle Europe ? Il faut qu'elle soit véritablement européenne. Si elle n'est pas l'Europe des peuples, si elle est confiée à quelques organismes technocratiques plus ou moins intégrés, elle sera une histoire pour professionnels, limitée et sans avenir. Et ce sont les Américains qui en profiteront pour imposer leur hégémonie. L'Europe doit être in-dé-pen-dante. C'est là ma politique, cela ne veut pas dire qu'elle ne doit pas avoir d'alliés. (...). Seulement, elle doit exister par elle-même, pour elle-même. »<sup>37</sup>

« Chaque peuple est différent des autres, incomparable, inaltérable. Il doit rester lui-même, tel que son histoire et sa culture l'ont fait, avec ses souvenirs, ses croyances, ses légendes, sa foi, sa volonté de bâtir son avenir. Si vous voulez que des nations s'unissent, ne cherchez pas à les intégrer comme on intègre des marrons dans une purée de marrons. Il faut respecter leur personnalité. Il faut les rapprocher, leur apprendre à vivre ensemble, à mener leur gouvernement légitime à se concerter, et un jour, à se confédérer, c'est-à-dire à mettre en commun certaines compétences, tout en restant indépendants pour tout le reste. C'est comme ça qu'on fera l'Europe. On ne la fera pas autrement. »<sup>38</sup>

Cela n'a pas été la direction prise par l'Europe. En effet, depuis l'Acte Unique de 1986, la construction européenne n'a fait que continuellement renforcer le pouvoir des institutions centrales, s'accompagnant de la perte progressive de souveraineté des États-membres. Comme prédit par le Général de Gaulle, l'Union Européenne est devenue dépendante des États-Unis : « si elle est confiée à quelques organismes technocratiques plus ou moins intégrés, elle sera une histoire pour professionnels, limitée et sans avenir. Et ce sont les Américains qui en profiteront pour imposer leur hégémonie ».<sup>39</sup>

Aujourd'hui, parmi les états-membres de l'Union européenne, il n'y a qu'un seul pays, la Hongrie, qui milite pour une Europe des nations et qui a une vision en de nombreux points semblable à celle du Général de Gaulle. Mais la Hongrie est en disgrâce, car ce que disait de Gaulle il y a soixante ans est devenu aujourd'hui inaudible, parce que considéré « contraire aux valeurs de l'Europe ». Pourtant, les prédictions de de Gaulle se sont révélées exactes.

### 3. L'ABANDON DU RELIGIEUX, SOURCE DU DÉCLIN DE L'EUROPE

Charles de Gaulle pensait que la force de la France et de l'Europe ne résidait pas seulement dans la puissance économique et militaire, mais aussi dans la force morale. Pour lui, les valeurs chrétiennes et humanistes de la France représentaient quelque chose d'essentiel aux yeux du monde, et pouvaient grandement contribuer à son rayonnement et sa puissance.

---

<sup>37</sup> Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, édition Fayard, tome 2, p. 366

<sup>38</sup> Ibid, p. 63

<sup>39</sup> Ibid, p. 366

« En dehors des deux colosses, il y a une autre réalité internationale, il n'y en a pas deux. C'est la France, qui est beaucoup plus petite, certes, que les deux autres, mais qui sait ce qu'elle veut, qui sait où elle va, et qui a un rôle immense à jouer. Évidemment, les canons, les divisions, nous en avons moins que les deux mastodontes (...). Il y a les fusées, mais il y a aussi les idées. La magistrature de la France est morale. En Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, notre pays est le symbole de l'égalité des races, des droits de l'homme et de la dignité des nations. La France représente quelque chose d'essentiel. Elle avait exagérément décliné depuis un siècle. Elle doit reprendre sa place. »<sup>40</sup>

Or la valeur morale de la France réside dans son héritage chrétien. « La République est laïque, la France est chrétienne »<sup>41</sup> a dit à plusieurs reprises le Général de Gaulle. En 1959, il confia à un journaliste américain :

« Pour moi, l'histoire de France commence avec Clovis, choisi comme roi de France par la tribu des Francs, qui donnèrent leur nom à la France, premier roi à être baptisé chrétien. Mon pays est un pays chrétien et je commence à compter l'histoire de France à partir de l'accession d'un roi chrétien qui porte le nom des Francs ».

Qu'est-il advenu du rayonnement moral de la France et de l'Europe ?

### 3.1. LES NOUVELLES VALEURS DE L'OCCIDENT

Au début de la construction européenne dans les années 1950, trois des quatre pères fondateurs (Robert Schuman, Alcide De Gasperi et Konrad Adenauer) étaient des catholiques fervents (seul Jean Monnet ne l'était pas). Pour eux, il était évident que le christianisme était au cœur de l'identité européenne et c'est sur les fondements des valeurs évangéliques qu'ils avaient pour projet de fonder la Communauté européenne.

La réorganisation politique du continent fut lancée au lendemain de la guerre sous l'impulsion de Winston Churchill, qui, dans son discours de Zurich le 19 septembre 1946, invita les pays européens à constituer les États-Unis d'Europe en rappelant que l'Europe est le « berceau du christianisme et de la morale chrétienne ». Il proposa que le premier pas pratique dans cette voie soit la création d'un Conseil de l'Europe. Celui-ci fut fondé le 5 mai 1949 à Londres par dix pays dans l'objectif de promouvoir les droits de l'homme et la démocratie dans toute l'Europe. La première tâche du Conseil fut de rédiger la Convention européenne des droits de l'homme, adoptée le 4 novembre 1950 et ratifiée en 1953. Lors des négociations menées en vue de la fondation du Conseil de l'Europe fut discutée la mention du christianisme et de la religion dans le traité fondateur du Conseil. La première version du Préambule, reprenant les résolutions adoptées au Congrès de l'Europe tenu à La Haye en mai 1948 sous la présidence de Churchill, mentionnait les traditions de la civilisation chrétienne, mais finalement aucune référence au christianisme ou à la religion ne fut retenue, ni dans l'Acte fondateur du Conseil de l'Europe signé à Londres le 5 mai 1949, ni dans la Convention des droits de l'homme adoptée en 1950. On ne tint pas compte des appels du Pape Pie XII à l'époque :

« Si l'Europe veut en sortir, ne lui faut-il pas rétablir, chez elle, le lien entre la religion et la civilisation ? C'est pourquoi Nous avons eu grand plaisir à lire, en tête de la résolution de la Commission culturelle à la suite du Congrès de La Haye en mai dernier, la mention du « commun héritage de civilisation chrétienne ». Pourtant, ce n'est pas encore assez tant qu'on n'ira pas jusqu'à la reconnaissance expresse des droits de Dieu

---

<sup>40</sup> Ibid, p. 280 et 283

<sup>41</sup> Cf. Émile Poulat, *France chrétienne, France laïque*, p. 131.

et de sa loi, tout au moins du droit naturel, fond solide sur lequel sont ancrés les droits de l'homme. Isolés de la religion, comment ces droits et toutes les libertés pourront-ils assurer l'unité, l'ordre et la paix ? »<sup>42</sup>

Plus tard, lors de la préparation du projet de Constitution pour l'Union européenne en 2004, ce fut à la demande insistante du Président français Jacques Chirac invoquant le principe de laïcité et le refus de privilégier une religion par rapport à une autre, que fut retirée du projet de Préambule la référence aux „racines chrétiennes” de l'Europe, qui par voie de conséquence ne figure pas dans le Traité de l'Union européenne ratifié en 2008.

L'absence d'ancrage des valeurs fondatrices de l'Europe à un ordre transcendant a eu pour conséquence que celles-ci se sont de plus en plus éloignées des valeurs traditionnelles issues du christianisme. Cette évolution découle du principe de neutralité de l'État, fondement de la conception libérale de la laïcité, en vertu duquel l'État doit rester neutre vis-à-vis de toute conviction et croyance, et doit laisser libre chaque individu de vivre selon ses propres valeurs. Affranchies de toute loi morale supérieure, les valeurs de l'Europe<sup>43</sup> sont devenues un compromis entre divers intérêts transformant en droits les désirs individuels.

« Alors que les droits de l'homme de 1948 reflétaient des droits naturels, l'affirmation de l'individualisme a généré de nouveaux droits antinaturels, tels que le droit à l'euthanasie ou à l'avortement, conduisant à leur tour à l'émergence de droits transhumains qui garantissent aujourd'hui le pouvoir de redéfinir la nature, tels que le droit à l'eugénisme, à l'enfant, ou au changement de sexe. »<sup>44</sup>

Cette évolution vers des valeurs inversées est le prolongement logique du processus de sécularisation en marche depuis plusieurs siècles, qui tend à éradiquer le fait religieux de l'espace public. Ce mouvement de « sortie de la religion » - pour reprendre l'expression de Marcel Gauchet, historien et sociologue français contemporain - est, paradoxalement, une conséquence du christianisme qui a favorisé l'émancipation de l'homme. C'est pourquoi Gauchet a dit que « le christianisme est la religion de la sortie de la religion ». Charles Taylor ne dit pas autre chose dans son œuvre *A Secular Age*.

On peut donc dire que le rejet de la religion trouve son origine dans le christianisme lui-même. C'est la raison pour laquelle le rejet du religieux ne se manifeste qu'en Occident, alors que partout ailleurs il y a un renforcement du religieux, comme le souligne Huntington dans *Le choc des civilisations*.

---

<sup>42</sup> Discours du pape Pie XII du 11 novembre 1948 devant les participants au deuxième Congrès international de l'Union européenne des fédéralistes.

<sup>43</sup> Introduites par le traité de Lisbonne de 2007 modifiant le Traité de l'Union Européenne. Ces valeurs de l'Europe figurent à l'Article 2 et comprennent le respect de la dignité humaine, liberté, démocratie, égalité, État de droit, droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités.

<sup>44</sup> PUPPINCK Grégor, *Les droits de l'homme dénaturé*, Éditions du Cerf, p. 11.

### 3.2. DÉCLIN DES VALEURS, DÉCLIN DE LA CIVILISATION

L'abandon de la religion chrétienne et le principe de neutralité de l'État rend l'Occident vulnérable, car la nature ayant horreur du vide, la place est prise par d'autres religions, en particulier l'Islam, mais aussi les nouvelles religions séculières, telles que le wokisme<sup>45</sup> importé des États-Unis.

L'Islam n'est pas qu'une religion, c'est aussi une civilisation avec un projet politique, qui est de conquérir le monde, notamment le continent européen comme nous l'avons vu précédemment. Les principes de laïcité, de démocratie et des droits de l'homme désarment l'Europe. L'absence de résistance de l'Europe, « *the loss of nerve* » comme l'écrit Dawson dans *Understanding Europe*, est en train de la mener vers un choc civilisationnel au sein même de son territoire où elle laisse s'installer une nouvelle civilisation.

Les valeurs occidentales contre nature « devenues folles » pour reprendre le mot de Chesterton, l'Occident veut les imposer au reste du monde, sous prétexte qu'elles sont universelles. Elles sont d'autant plus folles que depuis quelques années elles s'abreuvent à l'idéologie woke. Cette pression de l'Occident, exercée directement par les pays occidentaux ou par l'intermédiaire d'institutions internationales telles que l'ONU, est très mal acceptée dans le reste du monde. Huntington écrivait déjà en 1996 que « les prétentions de l'Occident à l'universalité le conduisent de plus en plus à entrer en conflit avec d'autres civilisations, en particulier l'Islam et la Chine. »<sup>46</sup>, et plus loin : « le renouveau des religions non occidentales est la manifestation la plus puissante de l'anti-occidentalisme dans les sociétés non occidentales. Ce renouveau n'est pas un rejet de la modernité ; c'est un rejet de l'Occident et de la culture laïque, relativiste, dégénérée qui est associée à l'Occident. »<sup>47</sup>.

Dans plusieurs de ses discours, Vladimir Poutine, avec l'approbation du patriarche Kirill, chef de l'Église orthodoxe russe, dénonce la dépravation morale de l'Occident et affirme son intention de défendre la Russie contre les prétentions de l'Occident à vouloir exporter sa morale décadente. Plusieurs pays africains qui, il n'y a pas si longtemps, maintenaient encore de bonnes relations avec la France, la rejettent aujourd'hui, les derniers exemples en date sont le Burkina Faso et le Niger, où des putschistes hostiles à la France ont récemment pris le pouvoir. Les injonctions moralisatrices de la France pour promouvoir la libéralisation des mœurs constituent un élément fondamental de cette désaffection. Les Russes l'ont compris. Les discours de Poutine sur la décadence morale de l'Occident fait mouche auprès des autorités africaines. Celles-ci apprécient que la Russie respecte l'identité africaine et n'impose, en contrepartie de son aide, aucune contrainte sociétale ou politique. Les nouveaux dirigeants du Burkina Faso et du

---

<sup>45</sup> Venu des universités américaines, le mouvement woke (dont le terme signifie « éveillé ») est en train de déferler sur l'Europe de manière inquiétante. Dans son récent livre *La Religion Woke* paru en 2022, Jean-François Braunstein, philosophe et professeur d'université français, démontre de façon documentée en quoi l'idéologie woke est une religion. La Religion woke consiste essentiellement en trois « théories » :

La « théorie du genre » explique que le corps ne compte pas et que seule compte la conscience que l'on a d'être homme, femme ou n'importe quoi d'autre : l'"identité de genre" serait indépendante du corps.

La « théorie critique de la race » explique que le racisme est « systémique » : tous les blancs sont racistes et toutes les personnes de couleur, les « racisés » sont des victimes. Pour combattre le racisme il faudrait toujours tenir compte de la couleur de peau, pour pouvoir établir une discrimination inversée en faveur des racisés.

La « théorie de l'intersectionnalité » permet de potentialiser les identités victimaires, de genre, de race ou de quoi que ce soit d'autre. On l'illustre souvent par l'image d'une femme noire qui est discriminée en tant que femme et aussi en tant que noire, comme si elle était à l'"intersection" de ces discriminations.

Le wokisme est un outil politique qui valorise les identités victimaires de toutes sortes, et met en accusation l'homme blanc cisgenre, européen et colonisateur, qui est par définition coupable.

Source : entretien avec Jean-François Braunstein, *Revue des deux mondes*, 25 octobre 2022

<sup>46</sup> Huntington: p. 20

<sup>47</sup> Huntington, p. 101

Niger ont rejeté la présence militaire française et se sont rapprochés de la Russie. C'est tout le système démocratique occidental qui est rejeté.

La fracture entre l'Occident et l'Afrique se manifeste au sein même de l'Église catholique. La récente déclaration *Fiducia Supplicans* publiée par la Doctrine de la foi et approuvée par le pape François, qui ouvre la voie à la bénédiction des couples homosexuels, a été unanimement rejetée par l'ensemble des évêques africains.

L'Europe, jadis admirée du monde entier pour son patrimoine historique, culturel, et son rayonnement artistique, littéraire, philosophique et religieux, est aujourd'hui considérée décadente sur le plan moral. Cela explique en bonne partie les réactions hostiles, en particulier le terrorisme islamiste.

« Ils considèrent que la culture occidentale est matérialiste, corrompue, décadente et immorale. Ils la jugent aussi séduisante et soulignent donc d'autant combien il est nécessaire de résister à son impact sur leur mode de vie. De plus en plus, les musulmans critiquent non le fait que l'Occident adhère à une religion imparfaite, erronée, qui ne serait pas du tout « la religion du Livre », mais le fait qu'il n'adhère plus à aucune religion. Aux yeux des musulmans, le laïcisme, l'irrégiosité et donc l'immoralisme occidentaux sont pires que le christianisme qui les a produits. »<sup>48</sup>

Persuadée de l'universalité de ses valeurs, l'Europe voit le monde à travers ses propres lunettes et a du mal à comprendre les autres civilisations. Elle souhaite instaurer partout la démocratie, par exemple en conditionnant son aide à la mise en place du multipartisme, sans voir qu'en Afrique, le multipartisme a des effets néfastes car il exacerbe l'ethnisme et le tribalisme jusque-là contenus et canalisés dans le parti unique.<sup>49</sup> Avec ses principes de laïcité et de tolérance, l'Europe est désarmée face à la volonté conquérante de l'Islam, dont elle ne prend d'ailleurs pas conscience, croyant encore avec Fukuyama en la victoire inéluctable de la démocratie et des valeurs occidentales soi-disant universelles.

L'Europe, en rejetant ses racines et restant vassale des États-Unis, ne se connaît pas elle-même. Elle ne comprend pas non plus les autres civilisations. Cela la met en grand danger, car, comme l'a écrit Sun Tzu il y a 1500 ans : « si tu ignores à la fois ton ennemi et toi-même, tu ne compteras tes combats que par tes défaites. » (*"If you know neither the enemy nor yourself, you will succumb in every battle"*)<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> Huntington, p. 213

<sup>49</sup> Bernard Lugan, *Afrique réelle*, no 167, p. 8, novembre 2023

<sup>50</sup> Sun Tzu, *The Art of War*, p. 11, Allandale Online Publishing, 2000

## 4. QUE FAIRE ?

Si, comme cet essai tente de le démontrer, la décadence de la civilisation européenne est due au rejet de la transcendance et des racines chrétiennes, une condition nécessaire pour éviter la disparition de la civilisation européenne est une transformation spirituelle et le renouveau de la culture chrétienne. Non pas un retour en arrière, mais un renouveau.

« C'est à l'époque de Tibère et de Néron que le christianisme a fait son apparition, et que l'effondrement du gigantesque système de l'État mondial au troisième siècle a été suivi par l'essor de la nouvelle culture chrétienne. La crise actuelle de notre civilisation ne peut être résolue que par un processus similaire de conversion radicale et de transformation spirituelle (...). La civilisation ne peut être créative et vivifiante que dans la mesure où elle est spiritualisée. Sinon, le renforcement du pouvoir entraînera inévitablement un accroissement de sa capacité de nuisance et de destruction ».<sup>51</sup>

Sur le plan politique, en Europe, il n'y a actuellement guère que la Hongrie qui est attachée à la transcendance et aux racines chrétiennes. La Constitution hongroise de 2011 affirme l'enracinement de la Hongrie dans le christianisme et la reconnaissance d'un ordre transcendant. Le tout premier mot de la loi fondamentale de la Hongrie est Dieu („Dieu bénisse les Hongrois”, début de l'hymne national). Elle se réfère également à la sainte Couronne de Hongrie incarnant « la continuité constitutionnelle de l'État hongrois et de l'unité nationale ». Le Préambule insiste sur le rôle particulier du christianisme dans la préservation de la Nation. En outre, ont été introduits dans la Constitution plusieurs des principes « non négociables » énoncés par l'Église catholique<sup>52</sup>, comme la protection de l'institution du mariage en tant qu'union entre un homme et une femme, la protection de la famille comme base de la survie de la nation, le droit des parents de choisir librement l'éducation qu'ils souhaitent assurer à leurs enfants, et le respect de la vie du fœtus dès la conception. De l'autre côté de l'Europe, le 8 mars 2024, la France, fille aînée de l'Église, pays des Lumières et des droits de l'homme, a inscrit dans sa Constitution « la liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse », au mépris du respect de tout être humain dès le début de la vie et du caractère sacré de la vie dès son commencement.

Mais la Hongrie est sur le banc des accusés au sein de l'Union européenne. Elle résiste encore, mais pour combien de temps encore ?

Dans l'état actuel des choses, il semble bien illusoire de compter sur la politique pour un renouveau de la chrétienté, c'est plutôt dans la direction opposée que l'Europe est actuellement engagée. C'est donc aux chrétiens, et surtout aux laïcs, que revient la lourde tâche d'insuffler la foi dans la société, comme enseigné par le concile Vatican II<sup>53</sup>. Tâche difficile, car la société devient de plus en plus hostile aux principes chrétiens. Beaucoup de chrétiens tentent d'agir dans la politique et les affaires du monde, mais leurs propos sont de plus en plus inaudibles pour la grande majorité des citoyens. L'exemplarité par la pratique des vertus héroïques pourrait constituer une nouvelle voie. En 2018, le gendarme Arnaud Beltrame, a reçu un hommage national parce qu'il avait sacrifié sa vie pour sauver celle

---

<sup>51</sup> Dawson, *Understanding Europe*, p. 204

<sup>52</sup> En particulier, dans l'exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* du pape Benoît XVI, §83

<sup>53</sup> Décret du Concile Vatican II (1965) *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église. §16 : « Ont une très grande importance et sont dignes d'un intérêt particulier les laïcs, c'est-à-dire les fidèles qui, incorporés au Christ par le baptême, vivent dans le monde. C'est leur rôle propre, quand ils sont pénétrés de l'Esprit du Christ, d'animer de l'intérieur, à la façon d'un ferment, les réalités temporelles, et de les disposer pour qu'elles soient toujours selon le Christ ». §21 : « L'Évangile ne peut s'enraciner profondément dans les esprits, la vie, et le travail d'un peuple, sans la présence active des laïcs. »

d'une otage lors d'une attaque terroriste dans le sud de la France. Quand, en juin 2023, le « jeune héros au sac-à-dos », Henri d'Anselme, alors qu'il effectuait un pèlerinage des cathédrales de France, repoussa à l'aide de son seul sac-à-dos un terroriste armé d'un couteau attaquant des bébés à Annecy, il reçut la Légion d'Honneur. De telles actions vertueuses marquent plus la société que tous les discours sur les principes évangéliques. L'hommage national et la Légion d'Honneur ne sont que la partie émergée de l'iceberg, car ces actes vertueux agissent comme un ferment qui répand secrètement d'innombrables bienfaits, qu'il s'agisse de conversions à la foi chrétienne, comme dans le cas de l'otage sauvée par Beltrame, ou d'un nouvel engouement pour l'héritage et la culture chrétienne de la France, grâce aux nombreuses conférences données par Henri d'Anselme, très sollicité en raison de sa médiatisation.

En dehors de tels actes exceptionnels et héroïques, la pratique quotidienne des vertus par les chrétiens dans leur vie de tous les jours pourrait marquer profondément la société.

Quant à l'Église, son rôle principal est de sacraliser et d'incarner le sacré, de dispenser les sacrements, et de donner un enseignement clair et exigeant, « énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants »<sup>54</sup>. Par ces moyens, elle doit chercher à rétablir son autorité spirituelle.

La transmission de la culture chrétienne aux jeunes est aussi un point fondamental, les écoles chrétiennes ont un rôle primordial à jouer dans ce domaine, en proposant une alternative aux écoles publiques qui, surtout en France en vertu du principe de laïcité, ont rejeté des programmes scolaires tout ce qui a trait à la religion. Dawson considérait l'école catholique comme un lieu unique pour l'engagement culturel :

« La fonction essentielle de l'éducation est l'»inculturation», ou la transmission de la tradition de la culture, et il semble donc évident que l'école chrétienne doit être la pierre angulaire de toute tentative de reconstruction de l'ordre de la civilisation occidentale. Pour libérer l'esprit de sa dépendance à l'égard des modèles conformistes de la société séculière moderne, il est nécessaire de considérer la situation culturelle dans son ensemble et de voir le mode de vie chrétien non pas comme un précepte isolé imposé par l'autorité ecclésiastique, mais comme un cosmos de relations spirituelles englobant le ciel et la terre et unissant l'ordre de la vie sociale et morale à l'ordre de la grâce divine. La culture chrétienne est le mode de vie chrétien. De même que l'Église est le prolongement de l'incarnation, la culture chrétienne est l'incarnation du christianisme dans les situations sociales et les modèles de vie et de comportement. C'est la nature du christianisme d'agir comme un levain dans le monde et de transformer la nature humaine par un nouveau principe de vie divine ».<sup>55</sup>

Enfin, les communautés monastiques qui ont dessiné la carte de l'Europe en couvrant le continent européen d'un manteau d'abbayes, sont pour notre civilisation comme le système sanguin qui, silencieusement, irrigue le corps d'oxygène et de nourriture pour en assurer la vie. Par leur prière continuelle dans des lieux sacrés répartis à travers l'Europe entière, les moines et les moniales irriguent secrètement la société du souffle vivifiant de l'Esprit. En outre, les monastères sont des lieux de ressourcement essentiels pour les laïcs, qu'ils soient chrétiens ou non.

---

<sup>54</sup> Lettre de Saint Paul apôtre aux Hébreux, chapitre 4, verset 12

<sup>55</sup> Dawson, *The Crisis of Western Education*, p. 115, Washington, DC: The Catholic University of America Press, 2010.



De nombreux penseurs du XIXe siècle ont eu des paroles prophétiques. Une citation de Monseigneur Ketteler (1811-1877), évêque de Mayence, mérite particulièrement l'attention :

« Fondée, à son origine, sans l'appui de la force physique, par la seule efficacité de la parole et de la grâce, par les vertus des chrétiens et le sang des martyrs, c'est par les mêmes moyens que l'unité de foi doit être rétablie et qu'elle le sera certainement »<sup>56</sup>

– o O o –

*« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. »<sup>57</sup>*

Nous avons été avertis.

---

<sup>56</sup> Citation tirée du discours de Malines prononcé par le Comte de Montalembert *L'Église libre dans l'État libre*, p. 99, Extrait du Journal de Bruxelles des 25 et 26 août 1863

<sup>57</sup> Évangile selon saint Jean, chapitre 4, versets 5 et 6

Szerző:  
*Philippe Pellet*

Grafikai tervezés:  
*Balás Design*

Felelős kiadó:  
*Dr. Máthé Zsuzsa*



*Szent István Intézet 2024*  
**szentistvanintezet.hu**

---

*A tanulmány a Batthyány Lajos Alapítvány támogatásával jelent meg.*

